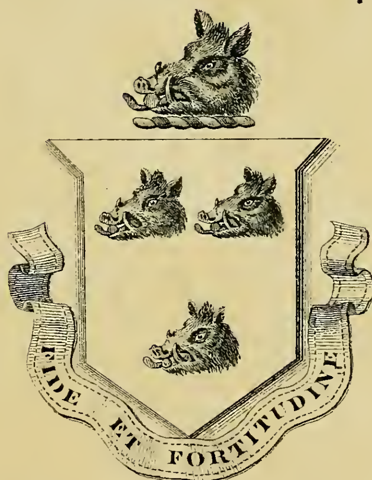
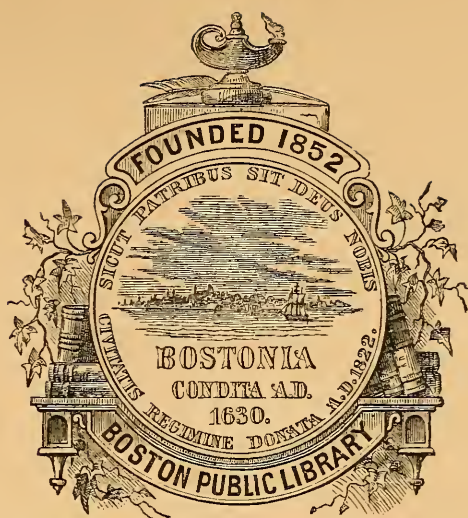

FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution.

Tracts,

1789.

9

LE
DERNIER CRI
DU MONSTRE,
CONTE INDIEN.

L'apologue eſt un don qui vient des Immortels.
La Fontaine.

Juillet 1789.

LE DERNIER CRI DU MONSTRE, CONTE INDIEN.

PERSONNE n'ignore que depuis environ deux mille ſiecles toutes choſes dans ce bas monde vont en dégénérant. Qu'eſt devenu le temps heureux des taliſmans, des philtres, des ſortileges & des enchantemens ? Nous avons perdu pour jamais la baguette de Jacob, l'anneau de Gigès, la robe d'Inviſible & le chapeau de Fortunatus. Si l'on rencontre encore quelquefois de vieilles fées, au moins eſt-on forcé de convenir que les génies ſont devenus rares. C'eſt ainſi que de mal en pis le monde finira un beau jour ou une belle nuit, comme l'a prédit l'auteur Indien que je traduis.

Il y avoit autrefois un ſultan qui gouvernoit un beau royaume, ſitué au milieu de l'Inde, & régnoit ſur un peuple nombreux dont il étoit adoré. Si les *Gallins* étoient naturellement aimans, on pouvoit dire auſſi que le caractere de

Civis-king offroit l'aſſemblage des vertus les plus précieuſes & les plus touchantes. Honneur, loyauté, bonté, juſtice, étoient ſa deviſe. Il n'y avoit pas un ſeul de ſes ſujets qui ne dît : Je voudrois qu'il fût mon pere, mon frere, mon fils ou mon ami. Les femmes diſoient auſſi : Il faudroit que tous les maris lui reſſemblaſſent. Il avoit épouſé la fille du roi des Antipodes, jeune & belle princeſſe, au regard noble & fier, à la taille impoſante. On prétend qu'elle eut de la peine à ſe faire à l'air du pays.

Le royaume de *Gallie* eût été floriſſant ſous les loix d'un tel prince, ſi un mauvais génie n'avoit répandu ſur tout l'empire une maligne influence & corrompu les ſources du bonheur public. Les *Gallins* étoient devenus ſujets à des maladies tout-à-fait ſingulieres, que tout l'art de la médecine tentoit inutilement de guérir, & qui menaçoient l'eſpece d'une deſtruction graduelle & inévitable. On en voyoit qui parvenoient à une grandeur déméſurée, tandis que d'autres reſtoient noués & rachitiques. Les uns avoient le ventre enflé & tendu comme un tambour; les autres étoient éthiques & tranſparens. Celui-ci avoit un embonpoint ſi énorme, qu'on ne pouvoit le remuer ſans des palans & des léviers. Celui-là étoit ſi léger que le vent l'emportoit par-deſſus les maiſons. Tel mangeoit un bœuf à ſon déjeûner dont le voiſin vivoit de l'air du temps. Ce bon peuple étoit même devenu antropophage, car les gros mangeoient quelquefois les petits, & les géants humoient ſouvent les nains en reſpirant. Les forts ſe faiſoient traîner par les foibles, qui portoient au pied gauche

une longue chaîne de fer rouillé. Ajoutez à tout cela que les *Gallins* étoient menacés de mourir de soif, par le dessèchement progressif d'un fleuve large & profond qui traversoit tout l'empire. On l'avoit presque réduit à sec par nombre de saignées, & en détournant ses eaux dans des canaux souterrains. *Civis-king* gémissoit de la plaie dont son peuple étoit frappé. Il appella auprès de lui des médecins de toutes les facultés; mais il eut le malheur de ne rencontrer que des charlatans ou des ânes. Les uns prescrivirent des somniferes pour tâcher d'endormir le mal qu'ils ne pouvoient guérir; les autres ordonnerent des remedes au hasard, qui n'en réussirent pas mieux pour cela. Un fameux empyrique, en indien *Noclac*, ne savoit que saigner jusqu'au blanc. Le jalap étoit sa drogue favorite, & jamais il ne purgeoit sans de fortes nausées & de violentes coliques. Aussi la crainte d'une mortalité universelle le fit-elle renvoyer. Il fut remplacé par un bonze nommé *Éliomen*, qui n'étoit pas un docteur, celui-là. Mais il étoit doué de cette heureuse assurance, de cet orgueil complaisant qui tiennent lieu de mérite & de connoissances, & brillent bien davantage. Il s'écria: Je vais guérir, & beaucoup crierent: il guérira. Le voilà appliquant des caustiques, ou faisant des amputations, distribuant des emplâtres de papier brouillard, & donnant de vieil oing pour de l'onguent. Il coupoit une jambe à celui-ci pour raccommoder le bout du nez de celui-là, aveugloit trois borgnes pour rendre la vue à un aveugle, & sur-tout mettoit tout le monde à la diete. Le sultan qui vit qu'avec un tel homme

la maladie le gagneroit bientôt lui même ; le pria de prendre ſon parti comme ſon prédéceſſeur, & ordonna qu'à l'avenir il porteroit toujours un bonnet & une caſaque rouges, pour qu'on le vît venir de loin. Il fut bien content quand il ſe vit débarraſſé de ces deux faux Eſculapes ; mais les mémoires d'apothicaires lui parurent un peu chers.

Dans ces triſtes circonſtances, *Civis-king* ſe ſouvint du ſage *Kernec*, qui, retiré dans une ſolitude profonde, éclairé par l'expérience & par les fautes des prétendus ſages, méditoit en ſilence ſur les moyens de ſoulager les maux dont on ſe plaignoit. Le prince, ſous le prétexte de chaſſer, car la chaſſe étoit pour lui un exercice néceſſaire, ayant monté un éléphant de courſe, s'enfonça dans la forêt, laiſſant bien loin derriere lui la troupe de ſes frêlons dorés. (On appelloit alors ainſi tous les flatteurs, courtiſans, paraſites, cortege des princes, qui, le plus ſouvent, les portoient ſur leurs épaules). Il ſe fût bientôt rendu à la retraite de *Kernec*, qui ſe proſterna du plus loin qu'il l'apperçut. C'eſt vous, ſeigneur, s'écria-t-il ! le ciel a permis que je reviſſe mon maître !

C'eſt moi-même, répliqua le ſultan, qui ne rougis pas de rappeller à moi un ſerviteur fidele. Je veux opérer de grandes choſes, & j'ai fait choix de ton bras pour aider le mien. Commence par me ſuivre dans le ſouterrain profond qui conduit au temple de la vérité. Mon cœur eſt armé de courage, & mes yeux ſauront ſupporter ſon éclat.

Ils entrerent auſſi-tôt dans une grotte obſcure voiſine de l'aſyle qu'habitoit *Kernec*. Après

avoir erré pendant trois jours dans d'épaisses ténébres, ils parvinrent enfin au redoutable sanctuaire de la vérité, dont si peu de mortels osent approcher. Unissez vos forces, leur cria une voix, & soulevez le rideau de plomb qui cache l'entrée du tabernacle. Mais quel horrible aspect frappe aussi-tôt leur vue! Un énorme géant, couché sur des carreaux, paroît prêt d'expirer. Les ombres de la mort l'environnent, & de fréquentes convulsions annoncent sa destruction prochaine. Voyez & jugez, reprend la voix mystérieuse: cet être respire encore; mais le glaive de l'ange noir menace de le frapper. La main du temps a pesé sur lui, & les années ont altéré sa constitution. Voyez-vous tous ses membres décharnés? Cette tête colossale, en attirant à elle les sucs nourriciers, les a privés de leur substance; tous les vaisseaux sont obstrués, & le corps entier est frappé de paralysie. S'il n'est régénéré, il mourra.

A ces mots le rideau retomba avec fracas, & le sultan, ému d'une sainte frayeur, se jetta dans le sein de *Kernec*. Fatale allégorie, s'écria-t-il! quel sera le remede à tant de maux? Que n'ai-je conduit plutôt au temple de la vérité les serviteurs dont j'ai fait choix!

Homme-roi, reprit la voix tonnante, il ne faut que suivre l'impulsion de ton cœur; tu trouveras en même-temps le bonheur & la gloire. Laisse agir *Kernec*, & la postérité te confirmera le nom de *Civis-king*. Et toi, digne ami d'un bon prince, seconde ses intentions glorieuses. La nature créa les grandes ames & les esprits supérieurs pour être les bienfaiteurs des hommes,

en leur enſeignant comment ils doivent ſe conduire dans la route penible de la vie : dis-leur qu'on ne peut être heureux quand on rapporte tout à ſoi-même & à ſon intérêt particulier , & qu'il faut contribuer au bien-être d'autrui pour avoir des droits au ſien propre ; car les hommes ne ſont pas nés ſeulement pour eux-mêmes , mais pour leur patrie & leurs amis. Selon le vœu de la nature , ils doivent tous, par un commerce réciproque d'offices & de ſervices , mettre chacun du leur dans le fond de l'utilité commune , & employer leurs ſoins , leur induſtrie, leurs biens & leur vie même à ſerrer de plus en plus les nœuds de la ſociété humaine. C'eſt en inculquant aux *Gallins* ces vérités immortelles que tu parviendras à guérir les maux invétérés qui les déſolent, & à les conduire au temple de la félicité. Mais ce temple menace ruine depuis long-temps : il faut qu'il ſoit rebâti. Tu emploieras à cet effet douze cents ouvriers choiſis parmi les ordres des citoyens. Puiſſent-ils joindre au talent qui rend capables la bonne volonté qui fait exécuter. Au reſte , n'eſpere pas ne point rencontrer d'obſtacles. Les enchanteurs & les magiciens épuiſeront leurs reſſources ; Mais l'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher , & la vérité ſe fait jour à travers les plus épaiſſes ténebres. La confuſion des langues ne durera pas toujours parmi les ouvriers. Hâte-toi de les mettre à l'ouvrage : mais avant d'opérer le grand œuvre, il faudra que l'arbre d'airain ſoit abattu. Souvenez - vous tous deux de ces paroles , & allez remplir vos hautes deſtinées.

Alors un effroyable coup de tonnerre ſe fit entendre, & fut répété dix-neuf fois ſous les voûtes caverneuſes. Le ſultan & le viſir ſe ſentirent doucement ſoulever par une force inconnue, & ne furent pas peu ſurpris de ſe trouver dans une ſalle du palais appellée l'*Œil de Rhinocéros.*

Seigneur, dit *Kernec* à *Civis-king*, je me croyois échappé pour toujours au tumulte des affaires, & je n'imaginois pas me retrouver jamais au milieu des preſtiges de la cour. Vos volontés ſont des loix pour moi, & le deſir de vous ſervir peut ſeul me fournir aſſez de courage pour m'expoſer de nouveau ſur une mer ſi féconde en naufrages.

Il fut interrompu par l'arrivée des courtiſans qui reculerent de ſurpriſe en le voyant. Cet aſpect inattendu leur cauſa une telle révolution, que la plupart devinrent jaunes comme des oranges. Mais le ſultan ne s'en apperçut pas d'abord, parce que ſe ſervant de conſerves de verre bleu, il ne fit qu'appercevoir ſur les viſages une légere teinte de verd qu'il attribua à la fatigue de ſes yeux encore éblouis par l'éclat du temple de la vérité.

Cependant les douze cents architectes furent choiſis parmi les trois claſſes de l'empire ; trois cents parmi les gros, de la circonférence de neuf pieds & au-deſſus ; trois cents parmi les grands, de la hauteur de neuf coudées & au-deſſus, & ſix cents de taille & de groſſeur différentes pris parmi les nains. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'eſt que mis dans une balance vis-à-vis des premiers ſix cents, gros & grands, ils

ſe trouverent avoir autant de poids qu'eux, de ſorte que les phyſiciens du temps prétendirent qu'ils avoient gagné en ſolidité & en valeur intrinſeque ce qu'ils avoient perdu en apparence. Ce ne fut pas choſe aiſée de faire ce choix, & l'on aſſure qu'il ſe gliſſa dans le nombre des maçons & des manœuvres. L'un diſoit : j'excelle dans la coupe des pierres; l'autre perſonne ne fait de meilleur mortier que moi. Celui-là : j'entends parfaitement la décoration. Celui-ci : je brille dans l'ordonnance & la diſtribution intérieures. Bref, ils partirent de tous les points de l'empire, non ſans quelques débats, & arriverent au jour indiqué.

Le ſultan parut au milieu d'eux, non comme un maître qui ordonne, mais comme un pere au milieu de ſes enfans. Le ſage *Kernec*, aux pieds du trône, leur montra les plans & devis, en développa les détails ſans leur cacher les difficultés de l'entrepriſe, & les pria, au nom de la patrie & du monarque, de ne pas perdre un ſeul inſtant.

Avant de commencer les travaux avec quelque ſuccès, il falloit que le fameux arbre d'airain fût abattu, car il ſe trouvoit dans l'emplacement deſtiné à la bâtiſſe du temple. Cet arbre fatal, dont le nom, en Indien, avoit deux cents ſyllabes, & ne peut guere ſe rendre en notre langue, portoit ſa tête dans les cieux, tandis que ſes racines tortueuſes pénétroient juſqu'au centre de la terre. Une vieille tradition du pays diſoit que le génie du mal l'avoit planté il y avoit pluſieurs ſiecles, & il avoit bien profité depuis ce temps là. Il avoit le don de la parole & parloit plus,

lui tout seul, que tous les chênes de la forêt de Dodône. Il étoit couvert de caracteres hiéroglyphiques & de divers emblêmes. On y remarquoit des chaînes, des cordons, des bonnets de bracmanes, des épées, des poignards, des parchemins roulés, des sceptres & des couronnes: tous ces objets paroissoient tenir les uns aux autres. On voyoit aussi gravés sur son écorce des mots cabalistiques, tels que constitution, privileges, noblesse, ancienneté, droit, religion, puissance; &, en caracteres imperceptibles, erreurs, abus, préjugés. En différentes circonstances on avoit tenté, mais inutilement, d'y en substituer d'autres, tels que raison, justice, égalité, bonheur: l'airain dont l'écorce étoit formée repoussoit le burin le mieux trempé.

Les douze cents ouvriers, à l'aspect imposant de l'arbre, éprouverent divers sentimens. Les grands & les gros ne haïssoient pas l'ombrage qu'il procuroit, mais les petits le redoutoient. Tous cependant sentirent qu'il devoit être abattu. C'étoit là la grande difficulté. Non-seulement sa grosseur & la tenacité de la matiere le rendoient inébranlable, mais son tronc caverneux servoit de repaire à un monstre qui en étoit le gardien. Son nom, en langue indienne, ne pouvoit se prononcer qu'en faisant une horrible grimace. Il seroit à-peu-près rendu en françois par le mot égoïsme ou intérêt personnel. L'auteur original regarde comme impossible d'en donner la description, parce qu'il changeoit de forme à chaque instant. Toujours renfermé dans le trou qui lui servoit d'asyle, se repliant sans cesse sur lui-même, il étoit impénétrable aux traits qu'on

osoit lui lancer. De plus, il s'exhaloit de toutes les parties de son corps, une vapeur épaisse qui aveugloit ceux qui cherchoient à l'approcher. Cependant, comme le véritable courage & la persévérance viennent à bout de tout, l'arbre & le monstre auroient succombé sous les coups de tant de braves athletes, sans une horrible conjuration dont ils manquerent d'être les victimes.

La fée *Cangilop*, qui avoit passé de si doux momens à l'ombre de l'arbre d'airain, frémit en apprenant qu'on étoit sur le point de le renverser. Elle assembla en diligence les fées, les enchanteurs & les magiciens qui composoient sa cour. Tous jurerent sur le grimoire de s'unir étroitement pour défendre le cher & fatal objet de leurs inquiétudes. *Umaïr* & *Vadul*, génies inférieurs, accoutumés au métier d'espion, furent envoyés à la découverte en qualité d'enfans perdus. Le premier, qui croyoit à peine en Brama, prit l'extérieur d'un Derviche; & l'autre, ennemi de la justice, osa s'affubler d'une robe de Cadi. Ils furent secondés par un troisieme personnage, qui n'étoit pourtant ni sorcier, ni devin. Il fut commis pour sonner la charge & nommé tambour-major de l'armée.

Que faisois-tu alors, bon & vertueux *Civisking*? Ton cœur, pur & confiant, se livroit à la douce espérance de voir les maux de ton peuple guéris. Ce n'est ni la vaste étendue des possessions, ni la force des armées, ni la pompe d'une cour brillante, ni les trésors accumulés qui font la gloire des princes, mais le bonheur & les bénédictions des peuples. Tu le sentois,

& tu étois loin de penser qu'une fée cruelle, assistée par des génies malfaisans, employoit toutes les ressources de son art diabolique pour mettre le désordre & la confusion où tu desirois voir le calme & la félicité. Rassure-toi, cependant. l'ascendant de *Kernec* le fera triompher des maléfices de la cabale. Il te reste encore un autre héros, issu de ton sang. La patrie espere en lui, & son espoir ne sera pas trompé.

Il est temps de faire connoître ce prince. Il se nommoit *Sanélor*. Sa jeunesse avoit été orageuse. Bercé par toutes les illusions, environné de prestiges & d'écueils, il céda facilement peut-être au torrent des passions & des travers de son âge. Il étoit prince; ce mot répond à tout. Dès qu'il toucha à sa maturité, il devint tout autre, & l'on reconnut qu'il unissoit à l'esprit & à l'art de plaire qui l'avoient toujours caractérisé, des connoissances profondes & de grandes qualités. Aussi commençoit-il à être estimé des gens de bien, autant qu'il avoit été aimé des jolies femmes. C'est ainsi qu'il ne faut point juger l'arbre avant qu'il ne soit en état de donner des fruits; *Sanélor* fut le prince de son temps qui s'éleva le plus haut. Les cœurs les plus héroïques ne sont pas exempts de foiblesse, si toutefois l'amour en est une. Sanélor avoit conservé le goût qu'il avoit toujours montré pour les sirenes & les enchanteresses. Tout alarmé qu'il étoit de la grande revolution qui se préparoit dans l'empire, il n'en rendoit pas moins de fréquens hommages à une belle sylphide dont il étoit adoré. Une nuit qu'il reposoit près d'elle, il se sentit tirer l'oreille à plusieurs reprises. Il ouvrit les

yeux, & fut bien étonné de voir un génie d'une figure noble & imposante, dont la tête couronnée de laurier étoit resplendissante comme l'aurore d'un beau jour. *Sanélor*, dit-il, reconnois en moi le patriotisme. Les hommes depuis longtemps me méconnoissent. C'est par toi que mes autels seront remis en honneur. Ton pays est en danger & réclame ton appui. L'arbre funeste, à l'instant où l'on croyoit voir ses rameaux couvrir la terre, menace de jeter de nouvelles racines. Tu peux, seul, en délivrer ta patrie. Il est une fée puissante, la souveraine du monde, qui commande aux nations & aux rois, & assujettit tout à son joug impérieux. Tu n'as pas toujours cru à sa puissance, mais tu n'en doutes plus aujourd'hui. Cette fée redoutable est l'opinion publique. Prends ces armes qu'elle t'envoie & combats pour elle.

Sanélor, muni d'un glaive étincelant & d'un bouclier de diamant, qui avoit la vertu de faire connoître les sentimens les plus cachés de ceux dont l'image s'y réfléchissoit, s'avança d'un pas noble & fier vers le lieu destiné à la construction du temple. Il rencontra le sultan & son visir qui venoient au-devant de lui. A leur aspect, tout ce qu'il y avoit de bons & vrais citoyens applaudirent avec transport, en versant des larmes de joie & d'espérance. Le prince, à la tête des plus courageux, se précipite aussi-tôt sur le monstre qui, de son côté, défend sa vie & son asyle avec une fureur égale à la vigueur de l'attaque. Les branches & les feuilles même s'agitent avec de longs sifflemens & lancent sur le héros une grêle de traits qui l'étonnent, mais

ne l'effrayent pas. Trois fois il ramaſſe ſes forces pour frapper un coup déciſif, & trois fois l'écaille qui enveloppoit le monſtre repouſſe le terrible acier. Il le força enfin de quitter ſon obſcur repaire : alors, jettant au loin ſes armes, il le ſaiſit & l'étouffe comme Hercule étouffa depuis Antée. Le monſtre en expirant pouſſa un cri formidable, & l'arbre tombant auſſi-tôt de lui-même, fit retentir les échos du bruit de ſa chûte. La horde impure des fées, des enchanteurs & des magiciens courut cacher dans l'ombre la honte de ſa défaite : & le grand *Civis-king*, le valeureux *Sanélor* & le ſage *Kernec*, s'empreſſerent avec les bons architectes de jetter les premiers fondemens du temple de la félicité publique.

FIN.



